L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 21 SEPTEMBRE 1873. 47me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE 21 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le shérif, à l'entrepôt N° 74, rue Ste-Anne, un lot de meubles et effets.

ATTENTION !

☞ Le shérif procédera demain à 5 heures P M., en son entrepôt, No 74 rue Ste-Anne, entre celles Royale et Bourbon, Deuxième District, à l'adjudication de Meubles et Effets mobiliers.

SPECTACLES.

Dimanche, 21 Septembre 1873.

ACADEMIE — Le soir : La Grande Combinaison—LULU.
FAIR GROUNDS—Concert et Grand feu d'artifice.
DELACHAISE GROUNDS—Grand Festival.

Un Exposé peu encourageant.

Cette année ne pourra jamais figurer comme une heureuse année dans l'histoire de la Louisiane. Elle n'y marquera, en vérité, que par des désastres, et cela tout aussi bien dans l'ordre politique et moral que dans l'ordre physique et matériel. Elle a commencé par une anarchie qui nous avait donné deux gouvernements, et cette anarchie s'est provisoirement terminée par une victoire de la force sur le droit. Alors, un des deux gouvernements a disparu, le meilleur, celui qui avait été élu par le peuple. Depuis, nous sommes restés sous la domination du gouvernement qui avait été soutenu par la puissance des bayonnettes. C'est à ce dernier qu'il a fallu obéir, qu'il a fallu payer taxe ; c'est à ce dernier qu'il a fallu rendre tous nos droits de citoyens républicains et de citoyens libres. Et par qui ce gouvernement se prétendait-il élu ? Il se prétendait élu par 70,000 ou 75,000 nègres, par cela seul que les nègres ne pouvaient voter que pour des candidats radicaux ou des candidats de leur couleur. La vérité est cependant que tous les nègres n'avaient pas observé cette règle ; ou beaucoup d'entre eux s'étaient abstenus de voter ou n'avaient pas voté pour le parti qui s'arroge sur eux un droit de suffrage absolu, car après le dépouillement de tous les scrutins, il fut constaté que la majorité du peuple, et une grande majorité, s'était déclarée pour le parti opposé ou pour la race blanche.

Ce langage est celui qui convient en pareil cas, car il représente exactement la situation politique de la Louisiane, situation faite par les radicaux et que les radicaux s'efforcent de maintenir par tous les moyens. On peut dire aussi avec la même exactitude qu'il n'y a de liberté pour personne, et surtout que la liberté électorale n'existe plus, les nègres ne pouvant voter pour des candidats n'appartenant pas à leur race, et les blancs ne pouvant profiter du résultat du scrutin s'il se déclare pour eux. En conséquence, l'oppression établie ici par la force armée s'étend sur tous, et les franchises électorales, les premières de toutes, celles qui forment le pivot des institutions républicaines, n'y sont plus tolérées. A quoi sert, en effet, d'aller voter, si la victoire doit rester toujours à la race qui, d'après le recensement, l'emporte numériquement sur l'autre, si faible que soit la différence ?

La conséquence extrême de cette politique serait la domination perpétuelle de la race nègre sur la race blanche, et l'ignorance érigée comme principe de gouvernement. Tel est l'exemple de raison, de lumière, de liberté et de démocratie que les républicains des Etats-Unis d'Amérique donnent au monde en l'an de Notre Seigneur Jésus-Christ 1873. Ce qui n'empêche pas à certain journal de notre connaissance, publié à New-York, naguère ultra-impérialiste, de devenir aujourd'hui ultra-républicain.

Mais cet escamotage total du droit de suffrage dans un Etat n'est pas encore ce qui nous paraît être le plus odieux sous une république ; le plus odieux est l'indifférence, apparente du moins, des autres Etats pour ce fait monstrueux. Quelques-uns, en très petit nombre, ont trouvé l'occasion d'exprimer une légère censure dans des résolutions de meeting à l'usage banal des partis. On sait ce que cela veut dire. C'est purement et simplement un grief de plus qu'on aligne avec les autres, sans lui prêter plus de valeur. Le tout va se perdre dans ces bulletins de nouvelles innombrables, racolés chaque jour par la presse américaine, bulletins que nous payons nous-mêmes fort cher aux agences télégraphiques et qui sont assez étendus pour lasser la patience des lecteurs les plus intrépides. C'est dans ces racolages de nouvelles que les plaintes de la Louisiane se sont évaporées. Personne n'y a fait attention autrement, excepté les membres influents du parti radical qui y ont vu, avec une secrète joie, la perpétuité de leur politique et de leur domination dans la patrie adoptive du général Taylor, de Slidell, de Benjamin et d'Allen.

C'est ce qui y a vu aussi un orateur de la race affranchie, revenu de Vienne, où il était allé voir l'Exposition aux frais de l'Etat. Reçu triomphalement par sa race, il lui a dit, indiscrètement peut-être, qu'on verrait bientôt dans ce pays la race blanche, humble et soumise, se contenter, aux pieds de l'autre, de l'existence qu'on voudrait bien lui laisser.—C'est hardi, mais c'est vrai, d'intention du moins.—La race nègre ne peut être que la première ou la dernière ; ne voulant pas être la dernière, elle fera tout ce qu'elle pourra pour être la première, et en cela elle sera aidée par tous les républicains radicaux des Etats-Unis qui ont le bonheur de ne pas avoir planté leur drapeau domestique en Louisiane.

Ces radicaux ne parlent pas tout à fait aussi crûment que M. Pinchback, mais ils disent ou suggèrent des choses qui vont droit au même but. Tout récemment, M. Cameron, représentant de la Pennsylvanie au Sénat fédéral, ne faisait aucune difficulté pour déclarer que, puisque la race affranchie paraissait avoir jeté son dévolu sur la Louisiane, autant valait-il lui abandonner l'Etat tout entier en lui en facilitant l'accès. M. Cameron ne s'inquiétait pas des conséquences que cette agglomération noire pourrait avoir pour les anciens habitants qui sont les propriétaires du sol en Louisiane. Ce point de vue était le dernier de ses soucis ; ce qu'il voulait et ce qu'il veut, c'est un état de choses qui plaise souverainement à la race noire, qui flatte ses goûts, favorise sa tendance, et l'attache à jamais au parti qui lui a donné la liberté, quand même il en résulterait pour elle un esclavage politique déguisé. Cameron pense qu'elle ne comprendra pas cet esclavage et qu'elle ne s'en plaindra pas.

Si de l'ordre politique nous passons à l'ordre social, nous n'avons pas plus de raisons d'être satisfaits. Les meurtres, depuis quelque temps, sont devenus d'une fréquence extraordinaire, tellement qu'on a été obligé dans une paroisse d'organiser un comité de vigilance pour poursuivre les assassins et les punir. Ces sortes de crimes suivent presque toujours les désordres politiques, parce que la plupart de ceux qui ont des vengeances à exercer ou des crimes à commettre pour s'emparer du bien d'autrui, comptent sur le parti auquel ils sont affiliés pour échapper à la justice ou tout au moins à la corde ; et trop souvent, en effet, ils réussissent.

Nous n'avons pas été favorisés non plus dans nos intérêts agricoles par les éléments naturels. Ces éléments se sont déchaînés contre nous et nous ont inondés maintes fois de plus d'eau que notre sol ne pouvait en boire ou que les rayons ardents de notre soleil ne pouvait en absorber. Les pluies ont régné presque continuellement pendant une année et seulement aujourd'hui nous commençons à jouir de quelque beau temps. Mais la chaleur n'est plus assez forte pour nous valoir une saison perdue, et nos récoltes, dit-on, en seront très écourtées. C'est du moins ce que nous lisons dans les rapports du comité d'information et de statistique.

La Louisiane est comptée parmi les Etats où le coton donnera une moyenne de rendement très inférieure à la moyenne de l'année dernière. La canne à sucre est fort en retard ; l'abondance des pluies l'ont maintenue verte ; reste-t-il assez de temps d'ici aux premiers froids pour qu'elle puisse murir de manière à donner un produit quelque peu rémunérateur ? C'est bien douteux.

En attendant que les récoltes nous arrivent, le commerce souffre ; il languit comme s'il devait mourir tout à fait. Pas de mouvement, si ce n'est celui qu'occasionnent les besoins de la consommation locale. Pas d'affaires, pas d'achats ; rien. Mais on espère, c'est là tout le bien qui nous reste, ce qui est fort peu de chose.

Nous ne mettons pas en ligne de compte l'épidémie qui a régné et qui règne encore dans une de nos paroisses et dont tant de gens ont été déjà victimes. Le fléau qui sévit à Shreveport est étranger aux causes du mécontentement général. Il aurait pu nous affliger sous le régime des honnêtes gens tout aussi bien que sous le régime actuel, dans une année d'abondance comme dans une année de disette. Nous ne devons l'ajouter que pour mémoire à la liste de nos griefs et de nos calamités.

L'année a été donc fort mauvaise jusqu'ici. Elle a commencé pitoyablement ; elle a marqué par des turpitudes sans borne dans l'administration et la politique ; elle n'a pas eu un seul instant de prospérité pour les affaires ; trois mois nous séparent encore de son terme ; finira-t-elle mieux ?

LA PANIQUE.

Les journaux d'hier soir répétaient tous à peu près ce que nous avions dit le matin sur les causes de la déconfiture de la maison Jay Cook & Co., et ces causes doivent être communes à beaucoup d'institutions financières qui, opérant avec les capitaux d'autrui, sont malheureusement moins réservées que si elles agissaient avec leurs capitaux propres. Il suffit d'avoir un nom dans la finance pour inspirer confiance ; les dépôts alors arrivent en grand nombre ; on les reçoit tous parce qu'il n'est pas d'usage de les refuser quand même ils représenteraient des millions. Que dirait-on d'une banque qui refuserait de recevoir de gros dépôts ? On dirait qu'elle n'a pas de relations ; qu'elle ne fait pas d'affaires ; dès ce moment elle serait détruite de nom et elle pourrait se regarder comme une institution enterrée.

On accepte donc, quand on est banquier, tous les dépôts qui sont offerts, quelque gros qu'ils soient, et quand on les a, on veut les employer. C'est souvent chose difficile. Les occasions ne sont pas toujours favorables, et c'est justement, ce qui se comprend sans peine, quand les occasions de placement sont rares, que les dépôts abondent. La Banque Jay Cooke s'est trouvée probablement dans cet embarras et, pressée d'employer ses dépôts, elle a pu acheter beaucoup de papiers dont le bas prix était pour elle un attrait.

Dans ces derniers temps, les bons des chemins de fer avaient généralement subi une baisse par suite de l'organisation des granges et de l'opposition des fermiers de l'Ouest au monopole des Compagnies de chemins de fer ; et la baisse a continué, car les granges se sont propagées dans le Sud et ont été accueillies avec beaucoup de faveur dans les villes de l'Est où des assemblées d'ouvriers en ont loué l'esprit et la raison. Un grand meeting convoqué dans la salle Cooper, à New York, et tenu sous les auspices de personnages influents et de plusieurs membres du comité du Sénat des Etats-Unis sur les transports, a pour ainsi sanctionné comme justes les réclamations des fermiers ; dès lors la baisse des bons a été plus accentuée, et la réalisation ou la vente en est devenue impossible à moins d'une énorme perte.

Supposons qu'en ce moment quelques gros déposants aient demandé leurs fonds, voilà la maison de banque dans une difficulté extrême et forcée de fermer ses portes pour cause d'impossibilité de payement.

Une faillite de ce genre est comme un signal de banqueroute pour d'autres institutions qui pouvaient se trouver dans une position analogue. De là la panique dont tant de gens ont été saisis, et qui est justifiée, quand même les banques n'éprouveraient pas toutes la gêne où la maison Jay Cook & Cie, s'est vue tout-à-coup plongée.

Les journaux conservateurs de Paris ont emprunté au London *Times* un article où après avoir jugé et condamné la république conservatrice, ce journal prouve que depuis 1815 le Royaume-Uni de la Grande Bretagne a fait, *sous les rapports des libertés* et sans révolutions plus de progrès que n'en a fait la France avec ses quatre ou cinq bouleversements politiques. Voici les principaux passages de cet article :

Les chances de la République conservatrice se sont, pense-t-on, évanouies, bien qu'il nous semble que l'on ait trop discuté sur le schisme survenu dans le parti. Il n'était pas besoin des élections de Paris républicain et de Lyon pour prouver que la République de M. Thiers ne donnerait aucune sorte de satisfaction à la population des grandes villes. Aux yeux de ces populations, comme nous l'avons expliqué maintes fois, la simple absence d'une tête couronnée dans l'Etat compte pour peu, sinon pour rien. Naturellement, elles ont en abomination l'idée d'un roi ; mais durant les vingt-cinq dernières années au moins, elles ont réclamé et combattu pour quelque chose bien au-delà d'institutions telles que celles qui satisfont les peuples de la Suisse et des Etats-Unis.

Leur république, si elle n'est pas communiste, doit, dans tous les cas, être sociale et démocratique, et c'est là ce qui cause la faiblesse et le danger d'une république quelconque, telle que M. Thiers ou le maréchal Mac-Mahon pourraient la faire. Si nous jetons nos regards sur les cinquante dernières années de l'histoire de France, nous verrons que tout gouvernement, excepté celui de la restauration des Bourbons, a péri moins par ses propres fautes que par les menées sans scrupules des conspirateurs socialistes.

Ce fait ne devrait pas être oublié, au moment où le rappel de cette maison au pouvoir est de nouveau proposé. Louis-Philippe et Napoléon III commirent des erreurs, c'est vrai ; mais ce n'est pas à cause de ces erreurs qu'ils furent détrônés. Les ouvriers de Paris qui s'insurgèrent en 1848 auraient agi de même si le roi et ses ministres avaient été des modèles de sagesse et d'esprit. Ils complotèrent contre le gouvernement, non parce que l'administration était corrompue ou manquait de libéralisme, mais purement et simplement, parce que ce n'était pas leur propre gouvernement.

De même, en 1870, les mêmes classes, dans la même ville, étaient liguées et complotaient contre l'Empereur depuis des années, et s'étaient même insurgées ouvertement en plus d'une occasion,—notamment aux funérailles de Victor Noir—tandis qu'il était encore fermement sur le trône. Enfin, ils se révoltèrent le 4 septembre, non parce qu'ils avaient reçu une nouvelle provocation, mais parce qu'ils virent que la défaite de Sédan leur en offrait l'opportunité. La force qui les avait réprimés était soudainement paralysée et ils profitèrent de cette chance.

Or, ce que nous voulons faire bien ressortir, c'est qu'une république conservatrice ou une république de l'ordre—la seule république, en un mot, que puisse voter une Assemblée nationale—ne donnerait aucune sorte de sécurité contre ces conspirations qui ont été si fatales à tous les gouvernements français de notre temps. La populace qui a renversé d'abord un roi et puis un empereur en fera tout autant d'un président. Le simple établissement d'une république ne la concilierait aucunement, à moins que ce ne fût une république à sa guise, quelque chose qui se distingue à peine de la Commune. Ainsi qu'elle s'est révoltée contre la République de Cavaignac et contre la république de M. Thiers, elle se révolterait contre celle de Mac-Mahon ou de l'Assemblée.

On pourrait naturellement la dompter, comme on l'a domptée, sous Louis-Philippe, durant plusieurs années de suite, et sous Napoléon III, de même qu'elle l'est aujourd'hui ; mais tout gouvernement a ses heures de faiblesse, et alors l'élément destructeur ferait son œuvre. En conséquence, une République purement politique, quels que puissent être ses autres mérites, ne pourrait échapper au sort d'un empire ou d'une monarchie, surtout si, comme nous le pensons, cette République ne comptait qu'un petit nombre d'adhérents.

Peut-être nos lecteurs anglais, en voyant écarter la question dynastique, ne trouveront-ils aucune autre difficulté pour arriver à une solution que celle qui se présente dans le cercle de notre existence parlementaire. Ils seront dans le vrai.

Ne tenant aucun compte des aspirations communistes de quelques grandes villes, la question aujourd'hui pendante en France n'est pas plus irritante que pour nous la question de l'enseignement. Dans les limites du mouvement constitutionnel, nous avons fait de plus grandes révolutions, que les Français. Plus d'un étranger témoin de nos élections aurait annoncé la chute du gouvernement et un bouleversement général. Mais nos luttes politiques et sociales, toutes sérieuses qu'elles soient, ne mettent en péril ni la société ni nos institutions. Il est tout à fait exact, croyons-nous, de dire qu'entre l'Angleterre de 1823 et l'Angleterre d'aujourd'hui, il y a une plus grande différence qu'entre les deux Frances à la même date. Cependant la France a eu quatre révolutions, et nous n'en avons eu qu'une.

☞ M. John H. Lamothe, qui revient de France, et qui connaît la plupart des artistes que M. P. Canonge a engagés pour composer sa troupe d'opéra, nous a donné la plus haute idée de leurs voix et de leur talent. Si le public n'en est pas satisfait, dit M. Lamothe, il faudra désespérer à jamais de pouvoir relever le Théâtre de l'Opéra à la Nouvelle-Orléans, car la troupe qui bientôt sera appelée à y figurer est meilleure que toutes les troupes de France, à l'exception de celles du Grand-Opéra et de l'Opéra-Comique de Paris. Les engagements n'étaient pas tous faits encore à l'époque du départ de M. Lamothe, mais ils étaient assez avancés pour qu'il fût [illegible] et déjà le départ de M. Canonge était fixé pour le 8 octobre. Ainsi les dilettanti peuvent compter que le théâtre de la rue Bourbon sera ouvert dans les premiers jours de novembre.

MCGIBBON, ALLYN & DUBOIS. — Cette ancienne et populaire maison de commerce de la rue du Canal publie aujourd'hui dans l'*Abeille* un avis sur lequel nous appelons tout particulièrement l'attention des acheteurs de marchandises sèches et d'articles de fantaisie. MM. McGibbon, Allyn & Dubois annoncent, en effet, que, pour suivre la marche des temps, ils ont opéré une grande réduction sur les prix primitifs de leurs marchandises, qu'ils vendront, pour du comptant, à des conditions on ne peut plus avantageuses. Nous engageons donc nos lecteurs à aller visiter leurs magasins, situés au No 141 de la rue Canal : ils ne peuvent manquer d'y trouver à faire d'excellentes emplettes.

UN BON CONSEIL.—Achetez vos souliers au Magasin Bleu, coin Orléans et Claiborne, Marché Tremé.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nous avons toujours encouragé l'esprit d'entreprise en Louisiane, en matière d'industrie, et nous battrons des mains, chaque fois qu'un de nos concitoyens enrichira notre Etat d'une nouvelle manufacture ou d'une nouvelle fabrique.

Hier matin, nous avons visité l'établissement connu sous le nom de "Louisiana Building and Roofing Company", situé au coin de la rue Tonti et du Vieux-Bassin, dont notre estimable ami, M. Richard Bond, est l'agent général au Sud.

La Compagnie fabrique des tuiles d'un nouveau genre, pour les toits, qui peuvent servir également pour le pavage des rues, ou remplacer avantageusement les briques, dans la construction des maisons.

Ces tuiles sont un composé de ciment, de sable et de goudron. Elles ressemblent un peu à l'ardoise ; mais elles lui sont supérieures, en étant beaucoup moins fragiles, et plus durables, par conséquent.

En outre, et c'est là leur principal avantage, elles peuvent être vendues à des prix modiques, à la portée de toutes les bourses.

Nous recommandons donc aux propriétaires, aux architectes et aux planteurs sucriers, de faire une visite, à l'occasion, au bureau de l'agent de la Compagnie, No 29 Commercial Place.

M. Bond, que nos lecteurs connaissent si favorablement, est un homme du Sud, et la fabrique, qu'il dirige, est également du Sud.

Nous devons donc, en bons Louisianais et en bons citoyens, donner la préférence à l'agent et à la fabrique.

TEMPERATURE. — 20 Septembre 1873.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrades
6 A. M.	74	24
12 M.	91	32
3 P. M.	88	31
6 P. M.	86	30

UN BON CONSEIL. — Achetez vos souliers au Magasin Bleu, coin Orléans et Claiborne, Marché Tremé.

UNE DÉLICATE, NOBLE ET HONORABLE BRIGANDE.—On signale de Reggio l'existence d'une horde de scélérats qui exploitent les grands chemins, les fermes, les hameaux des environs de Catanzaro, de Reggio et autres villes, et dont le commandant est une femme. Elle se nomme Maria Monico ; elle porte avec aisance et avec grâce le costume de brigand : veste ronde agrémentée de rangées de boutons argentés, culottes courtes, guêtres longues en treillis, sandales qui se nouent au mollet. Plus séduisante avec cet habillement qu'avec celui de son sexe, elle manie l'espingole avec la dextérité traditionnelle des brigands napolitains qui, d'après Méry,

Portant l'espingole assassine,
Traquent les voyageurs de Naples à Terracine.

Elle fait le coup de feu et lance le stylet avec une adresse sans pareille. Elle électrise ses hommes, leur fait faire des prodiges d'audace, les excite contre les voyageurs, les jette sur les fermes, sur les habitations, sur les hameaux. On la rencontre partout : elle se multiplie et laisse sur ses pas l'incendie, la ruine, le sang.—La terreur règne autour de ce Fra-Diavolo féminin, dont le cœur a la férocité du tigre.

L'héroïne de la Calabre a déjà été arrêtée et mise en prison. Elle s'est échappée, grâce à une violente passion qu'elle avait inspirée à un gardien qu'elle a poignardé. Mariée à l'un des hommes de sa bande qui fut mis à mort par les carabiniers, elle a juré une haine et une vengeance éternelles à la société entière. En regard des crimes monstrueux que commet cette mégère, on sera surpris de lire ce qui suit :

Un jeune homme de Catanzaro, fils d'un négociant aisé, se présenta un jour à Maria et lui avoua qu'épris de passion pour elle, il était décidé à se tuer s'il n'était pas assez heureux pour l'épouser.

Maria Monico prit à l'écart son amoureux, lui adressa les plus affectueuses remontrances, lui fit comprendre tout le déshonneur dont il allait couvrir sa famille en se livrant à elle et à son infâme profession, et, à force de sages conseils et d'exhortations les plus morales, obtint du jeune homme qu'il retournerait dans sa famille.

La ferme du père du jeune homme, située aux environs, et qui offrait un riche butin aux brigands, a toujours été respectée par Maria Monico.

Inutile d'ajouter que cette bande de misérables est l'objet de recherches et de poursuites incessantes de la part de l'autorité.

La configuration du sol escarpé de cette contrée rend très difficiles les poursuites et la capture des bandes qui en tout temps ont infesté le royaume de Naples et les pays adjacents.

LA DESTRUCTION DES LIONS EN ALGÉRIE.—M. Constant Chéret, l'infatigable tueur de lions, a voué sa vie à l'extermination des grands félins, et, selon ses combinaisons, il en verra la fin dans l'espace de cinq ans.

Le Tell est ravagé par 7 à 800 lions, selon ses appréciations. Chaque lion coûte en bœufs, chevaux, mulets, chameaux, moutons et chèvres, environ 3,000 fr. par an. Sa vie moyenne étant de trente-cinq ans, chaque lion cause un dommage de 120,000 fr. Gérard avait fait des évaluations excédant ces chiffres. Il avait évalué le dommage annuel par tête de lion à 6,000 fr. et à 210,000 fr. le dommage causé par le lion, sa vie durant. Quoi qu'il en soit, l'impôt est excessif, et Constant Chéret se propose de nous affranchir de ce tribut.

D'autre part, le lion et la panthère causent indirectement des ravages bien autrement désastreux. En vue d'éloigner ces fauves dangereux, l'Arabe a déboisé la moitié de l'Algérie, ce n'est pas douteux. Et chaque année de nouveaux incendies sont allumés dans ce but.

Toutes ces considérations ont déterminé Constant Chéret à recourir à de nouveaux engins de chasse. Comme moyen de destruction répondant à ses vues, il a adopté la cage-silo, qui est de son invention, et dont nous allons faire une courte description.

Les membrures et barreaux sont en fer. Elle mesure 3 mètres de long, 2 de large et 2 de hauteur. Portée sur trois roues en fonte d'un petit diamètre à large jantes, elle peut être véhiculée, même dans les terrains difficiles.

La partie supérieure s'ouvre à deux battants comme une armoire et se referme d'elle-même à l'appel de quatre puissants ressorts en acier qui se détendent au moindre choc. Des crampons mus par le mouvement de fermeture assujettissent les battants dès qu'ils sont retombés et emprisonnent l'animal au moment même de sa chute dans le piège.

(*Echo algérien.*)

☞ Jus de Fruits français. — Fraises, Framboises et Groseilles, — venant d'être reçus directement de France par la maison Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, 21 et 123.

Tableau des Ventes à l'Encan par le Shérif pendant la semaine dernière.

1° Un terrain situé au faubourg Lafayette, Quatrième District, 27 pieds 7 pouces de face à la rue de la Vieille Levée ou le chemin public, sur 137 pieds environ de profondeur entre les rues Adèle et Joséphine, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, partie au comptant et partie à terme, à William Redmond, pour $2,175 00

2° Un terrain situé dans le Deuxième District, 23 pieds 11 pouces 6 lignes de face à la rue St-Pierre, sur 60 pieds 11 pouces 6 lignes de profondeur, entre les rues Villeré et Robertson, avec les améliorations qui s'y trouvent, comptant à J. O. Lee, pour 350 00

3° Un terrain situé dans le Quatrième District, 40 pieds de face à la rue Septième, sur 137 pieds 2 pouces de profondeur entre les rues de Camp et [illegible], avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, partie au comptant et moitié à terme, à la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands, pour 2,500 00

4° Deux terrains situés dans le Sixième District, chacun 32 pieds de face à la rue St-Charles, sur 126 pieds de profondeur entre la rue Delachaise et l'Avenue Louisiana, l'un desquels forme l'angle de l'Avenue Louisiana, comptant pour le montant de la taxe d'Etat, à F. N. Schultz, pour 170 00

5° Un terrain irrégulier situé dans le Quatrième District, 32 pieds de face à la rue des Magasins, sur une profondeur irrégulière d'environ 45 pieds, et 8 pieds de largeur dans le fond, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, comptant à Francis Varenhalt, pour 4,000 00

6° Deux terrains contigus situés dans le Premier District, chacun 26 pieds 7 pouces 7 lignes de face à la rue North Market, sur 95 pieds 3 pouces 4 lignes de profondeur entre les rues des Remparts et du Bassin, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, comptant à Samuel Smith & Co. pour 10,700 00

7° Un terrain situé dans le Deuxième District, à l'angle des rues de Chartres et Bienville, 21 pieds 11 pouces 4 lignes de face à la rue de Chartres sur 63 pieds 11 pouces 2s de la rue Bienville, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, comptant à Edouard Montenez, pour 10,300 00

8° Une portion de terre située dans le Sixième District, 31 pieds de face à la rue Johnson, sur 97 à 100 pieds de profondeur entre les rues de l'Hôpital et du Quartier. Et une autre portion de terre contigüe à celle ci-dessus décrite, trois (3) pieds de face à la rue Johnson, sur environ 91 pieds 11 pouces 4 lignes de profondeur. Avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, moitié du prix comptant et le solde à 1 et 2 ans de crédit, à la Dame E. Thouroux, pour 1,300 00

Total .... $37,[illegible]

Nos Mères.—Oui,—si on excepte nos grand'mères—étaient les meilleures ménagères et tenaient surtout à la propreté, n'étaient jamais plus fières que quand elles avaient des rangées de ferblancs qui brillaient comme un miroir. Chaque objet de la maison qui était susceptible d'être poli était fourbi jusqu'à ce qu'il fût éblouissant. A leur époque, c'était un travail—agréable il est vrai, mais enfin un travail long et difficile, car elles n'avaient que la brique de Bath, l'émeri, etc., mais aujourd'hui leurs filles se servent du SAPOLIO, elles peuvent polir plus d'objets et les mieux polir, en une heure, que les mères ne le pouvaient en un jour. Et elles désirent surpasser leurs mères qu'elles continuent à employer le Sapolio. 1sept-sf—vd

Décédé, hier soir, à 10 heures et demie, à l'âge de dix huit ans, CHARLES FILS ROLAND. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Roland et Fourké, sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu AUJOURD'HUI à quatre heures de l'après-midi. Son corps est exposé rue Bagatelle, entre Amour et Bons Enfants. De la part de sa famille.

SERVICE FUNÈBRE.

Les amis et connaissances des familles Pesson et Colin, sont priés d'assister (sans autre invitation) au Service Funèbre qui sera célébré en mémoire de feue Dame LOUIS PESSOU, (née Amélie Colin) à l'église St Augustin, LUNDI, 22 septembre 1873, à 7 heures précises du matin. 21sept - 1f

ENTREPOT DE TAPIS,
Au No. 17 de la rue de Chartres,
A. BROUSSEAU, Importateur,
Offre, en Gros et en Détail,
AUX PRIX DE NEW-YORK,
En magasin et à la Douane.
TAPIS 1000 rouleaux Tapis anglais et américains.
TOILES CIRÉES pour planchers, tables et étagères. — NATTES 1000 rouleaux Nattes blanches, à carreaux et fantaisie.
STORES, Couvertures de tables et de pianos.
RIDEAUX en dentelle et dentelle Nottingham.
BROCATELLES, COTELINES, terries, reps, etc.
BURLAPS, Coutil à matelas, Ressorts, &c., Drap-Crin. A. BROUSSEAU
21sept - af

ENTREPOT DE TAPIS
ET DE TOILES CIREES.
ELKIN & CO.,
168........RUE DU CANAL........168
REÇOIVENT, en ce moment, de nouveaux genres de :
TAPIS anglais, Velours et Bruxelles ;
TAPIS trois plis et Ingrain ;
TOILES Cirées de toutes largeurs,
STORES, Corniches, &c., qu'ils offrent
Aux prix de New York.
14sept 1mPP

Bureaux du New Orleans City Rail Road Company, No 124 de la rue du Canal — Nouvelle-Orléans, 20 septembre 1873. — Le 10 du courant, à une réunion des Directeurs de cette Compagnie, il a été déclaré un dividende de quatre piastres par action,—dividende qui sera payé aux actionnaires à dater du MERCREDI, 1er octobre 1873.
21 sept— C. C. LEWIS, Secrétaire.

Importation Directe.

J. LEVOIS & JAMISON.

Ont reçu par le MINNESOTA :
ARTICLES NOIRS de tout genre,
MERINOS FRANÇAIS de couleur,
DRAPS IMPÉRATRICE de couleur,
FLANELLES rayées et à carreaux,
— ET, —
De New York, par le George Washington :
TAFFETAS en coton, français,
CALICOTS anglais et français,
(comprenant tous les dessins,)
— Aussi —
COLS ELIZABETH PLISSÉS,
de tout genre,
NŒUDS, CRAVATTES, FICHUS,
OMBRELLES, GANTS DE PEAU,
ECHARPES BROCHÉES, etc., etc.
J. Levois & Jamison,
198 RUE DU CANAL.
21sep 2fPP D&Mere

McGIBBON, ALLYN & DUBOIS,
141 ....RUE DU CANAL........ 141
(Coin Bourbon,)
Offrent tout leur assortiment si varié, d'articles de saison, à une grande réduction de prix, car ils sont décidés à ne pas être en retard quant à la modicité des prix dans leurs marchandises.
Aussi, leur devise, dorénavant, sera : Ventes rapides et légers bénéfices.
Ils appellent l'attention de toutes les personnes qui ont besoin de
BALMORALS, ETOFFES POUR ROBES,
CHALES, NAPPES EN TOILE, CASIMIRS
LINGE DE DESSOUS POUR DAMES,
FLANELLES, CORSETS, JEANS,
OMBRELLES, TWEEDS, BAS, &c, &c.
Ainsi que
BANDES, SAVONS,
PLISSÉS, COLOGNE,
COLS, BAY RHUM,
CRAVATTES, EAU DE FLORIDE,
ECHARPES, PARFUMERIES, &c,
sur le fait que les articles mentionnés ci-dessus sont à bon marché.
En ARTICLES NOIRS, nous avons un assortiment complet de marchandises provenant des meilleures manufactures, qui viennent d'être reçues et seront vendues à très bas prix.
Parmi celles-ci : [illegible], Bombasines, Bombazettes, Cachemires, [illegible], Alpagas, Draps Impératrice, Crêpe anglais, Grenadines, etc, etc.
Ils ont toujours en magasin un assortiment complet des meilleures qualités de Coton blanc et écru 10, 11 et 12[illegible], Coton Osnaburgs, Coton à oreillers, Cotonnade, Ecossais, Rayures, [illegible] Aprons, etc, etc.
McGIBBON, ALLYN & DUBOIS,
21 sept-1 141 rue du Canal, coin Bourbon.

Avis.
LA soussignée [illegible] à la Banque Nationale de l'Etat, en temps convenable, pour un nouveau certificat d'action N° [illegible], en date du [illegible] décembre 1868, pour treize actions de [illegible], réduites à $17—lequel certificat a été perdu par elle.
Veuve DESIRÉE DUFART.
Nlle Orléans, 7 août 1873.
13août—13,14,15,21,28 4, 17sept au 30

PANIQUE ! PANIQUE ! !
Marchandises Sèches ! !
— A DES —
PRIX DE PANIQUE ! !
T. Danziger & Sons,
No. 203....RUE DU CANAL....203
Entre les rues Bourgogne et Remparts.
Nous avons profité de la grande crise financière pour faire, pour du comptant, de forts achats en marchandises sèches que nous vendrons, demain, LUNDI, et les jours suivants, à des prix extraordinairement bas.
Parmi les articles achetés à ces avantageuses conditions, nous mentionnerons :
10 caisses INDIENNES, des meilleures marques et des plus beaux genres, à 10 cts. la yarde seulement.
5 caisses MOLLETON blanc, de bonne qualité, à 12 1/2 cts. la yarde, lequel se vend à plus de 20 cts.
3 caisses COTON A DRAP, 10-4 à 27 1/2 cts. la yarde, valant 35 cts.
4 caisses COTON BLANC à 7 1/2 cts. la yarde.
10 caisses COTON LONSDALE, sans apprêt, à 15 1/2 cts. la yarde.
2 caisses INDIENNES, une yarde de largeur, à 15 cts. la yarde, valant 20 cts.
5 caisses FLANELLES BLANCHES à 20 cts. la yarde.
500 paires COUVERTURES DE LAINE à $1 75 la paire.
500 douzaines BAS FINS à $1 la douzaine.
20 caisses CORSETS à 75 cts., $1 00 à $1 25, $1 00 et $2 50, valant deux fois ces prix.
500 douzaines SERVIETTES à $1 00 la douz.
10 pièces DAMAS TOILE à 40 cts. la yarde.
1 caisse TOILE à DRAPS 11-4, à 90 cts. la yarde, valant grandement $1 50.
1 caisse COURTEPOINTES BLANCHES à $1 25.
1000 yardes FESTONS et ENTREDEUX blancs à 10 et 12 1/2 cents.
&c., &c., &c.
THEO. DANZIGER & SONS.
Au No 203 de la rue du Canal,
21 sept - 1f - PP entre Bourgogne et Remparts.

SOIERIES ! SOIERIES ! !
T. DANZIGER & SONS,
No 203....RUE DU CANAL....No 203
Entre les rues Bourgogne et Remparts.
Nous venons de déballer un splendide lot de SOIERIES EN COULEURS UNIES, pour la rue et pour soirées, parmi lesquelles, un article à $1 00 la yarde, valant $1 50 et, de ce prix, aux qualités les plus riches.
SOIERIES NOIRES à $1 00, $1 25, $1 50, $1 75 et $2 00.
— Aussi —
Quelques élégantes qualités de :
CACHEMIRES DE SOIE,
SATINS DE COULEUR, toutes nuances,
SATINS NOIRS, de tous prix.
ÉTOFFES POUR ROBES !
Pour la saison d'automne, de genres variés et de prix 20 cents, jusqu'aux marques les plus riches.
BLEU MARIN, en différents tissus.
Un choix supérieur de SATINES et de CACHEMIRES D'ECOSSE, fins et dans toutes les nuances nouvelles.
GUIPURE VÉRITABLE,
DENTELLES YAK et VALENCIENNES,
BRODERIES, RUBANS, ARTICLES DE FANTAISIE, &c., &c., &c.
THEO. DANZIGER & SONS,
Au No 203 de la rue du Canal,
21 sept—1f—PP entre Bourgogne et Remparts.

AUGUSTE CARROUCHÉ
SUCCESSEUR DE F. F. DUCONGÉ
No 39 rue de Chartres
REÇOIT en ce moment et offre à vendre un grand assortiment de Médicaments Français parmi lesquels se trouvent : 1000 btles Anti Glaireux, —200 btles Sirop de Churchill,—1000 btles Sirop de Briant, 500 btles Sirop de Lamouroux,—200 btles Sirop d'Aubergier,—100 flacons Liqueur Laville, —200 flacons Racahout des Arabes,—200 btles Sirop de Raifort Iodé,—3,000 btles Huile de Foie de Morue de Hogg, de Fauré, de Jongh, de Chevrier, —200 btles Sirop de Portal,—Sirop Iodhydrique de Gelly,—Eau de Mélisse des Carmes,—Eau des Fées, Eau de l'Echelle, Eau de Cologne de Farina, Eau Dentifrice de Pierre,—Pertes Etrières de Clertan,—Pilules de Blancard, de Dehaut, de Colbert, de Vallet, de Frank de Sanctis contre la Goutte, Dragées de Santonine de Pelletier et de Collas, Papier Sinapisme de Rigollot et généralement tous les Médicaments Brevetés français, anglais et américains.
Agence du Sirop Pectoral Balsamique de Dupouy. 21 sept—1m

AVIS.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public, qu'il se charge des collections de loyers, de la location des maisons, etc. Il sollicite respectueusement, comme agent, le patronage de ceux qui s'absentent.
J. M. SONIAT,
21sept—1m 165, rue Royale.

AVIS.
MME MICHARLIS, Sage-femme, récemment arrivée de Paris, a l'honneur d'annoncer au public qu'elle peut être consultée tous les jours, de 1 à 5 heures de l'après-midi, chez Mme FREDERICK, No 80, rue des Ursulines. 21sept—3f

Plus d'Huile de foie de morue, plus de Quinine ! !
L'ADMIRABLE remède des racines du Paraguay pour la cure des maladies aiguës et chroniques, de la poitrine et de la gorge, des fièvres. M. Origliocki a obtenu pendant dix ans dans l'Amérique du Sud les plus brillants succès pour le traitement de la poitrine, et depuis trois mois qu'il a commencé ce traitement à la Nouvelle-Orléans il a fait des cures merveilleuses, même dans les cas désespérés. Il offre donc à qui pourra prouver qu'il n'a pas été radicalement guéri en suivant son traitement.
S'adresser à ORIGLIOSKI,
Rue Toulouse No 18 entre Vieille-Levée et Chartres. 21sept—3f

VIN ROUGE ! VIN ROUGE ! !
EN MAGASIN.
100 BARRIQUES VIN ROUGE, St. Pierre D'Aurillac, F F No. 1, à vendre par
AMEDEE COUTURIE,
21 sept - 3f No. 30, rue Vieille Levée.

Attendu, par navire "Rémo," de Marseille, "Dominico Lanata," de Cette, et navires "Kud Jevica" et "Cairo," de Bordeaux—
1200 Paniers HUILE, grandes et demi bouteilles, de Possel aîné ;
300 caisses VERMOUTH, "Noilly, Prat & Co."
200 do VINAIGRE, Camet ;
40 barriques VIN ROUGE, St. Pierre D'Aurillac, F F No. 1 ;
100 barriques VIN ROUGE, St. Macaire ;
100 do do Richard frères ;
10 do do St. Macaire "[illegible]".
A vendre par AMEDEE COUTURIE,
21 sept - 3f No. 30 rue Vieille Levée.

EAU DE VICHY.
VENANT d'être reçue directement des sources :
CELESTINS,
HOPITAL,
GRANDE-GRILLE,
HAUTE-RIVE.
En magasin et à vendre par
FREDERICKSON & HARTE,
21 sept—3f PP 193, rue du Canal, Edifice Touro.

Jambons Nouveaux.
10 caisses biscuits Albert.
10 " fromages anglais (nouveau).
25 do tête de Maure do
100 barils bière de J. Jeffrey & Co.
25 caisses de 100 1/2 boîtes champignons.
3 tierçons jambons nouveaux.
4 caisses de langues de bœuf.
En déchargement et à vendre par
J. R. BOSAKI et FILS,
20 sept—3f 42 rue Royale.

A vendre.
La belle GROCERIE, bien achalandée, située au coin des rues Moreau et Dauphine. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux. 21 sept—1m

BILLARDS ! BILLARDS ! !
Grande Réouverture
DU SALON DE BILLARDS DES
MILLER,
Encoignure Commune et St-Charles.
LES FRÈRES MILLER ayant complètement redécoré et décoré leur salon, et ajouté, en outre, de nouvelles tables de billards du dernier genre et du plus élégant, invitent leurs amis et le public à venir l'examiner ; [illegible]
SAMEDI, 20 SEPTEMBRE, A 7 HEURES DU SOIR.
En portant toute leur attention à satisfaire leurs habitués, tout en les remerciant du patronage libéral qu'ils leur ont accordé jusqu'ici, ils espèrent que cette faveur leur sera continuée.
20 sept—3f—PP J. & R. MILLER, Propriétaires.

Changement de bureaux.
La compagnie du gaz de la Nlle-Orléans a transféré ses bureaux, du No. 160 de la rue de la Commune à son nouvel édifice, angle des rues Baronne et Commune.
JAMES JACKSON, Président.
Nelle-Orléans, 14 septembre 1873.
15 sept—1m

Compagnie d'Assurance Hope
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
INCORPORÉE EN AVRIL 1857.
Bureau, No 21, rue du Camp.
Capital payé.......................$[illegible]
Montant des DIVIDENDES payés.......$[illegible]
Actif....................................$[illegible]
LA Compagnie assure contre les risques de Feu, de Mer et de Rivières, aux plus bas taux, et les assurés ont le privilège de choisir entre une part au comptant sur leurs primes, ou une participation dans les profits.
L'assuré, quelque petite que soit sa prime, peut ainsi avoir un intérêt dans les profits sans être actionnaire.
Les pertes sont réglées promptement et consciencieusement.
E. PEYCHAUD, Président,
JNO. I. ADAMS, Vice-Président.
Louis Barnett, Secrétaire. 8m66—D—PP

AVIS.
MES vastes magasins actuels, situés au No. 120 rue du Canal, étant devenus, par suite de l'agrandissement sans cesse croissant de mes affaires, insuffisants pour ces dernières, je transférerai, le 1er octobre prochain, mon stock d'orgues et de pianos dans mes vastes magasins, le
Grunewald Hall,
rue Baronne, conservant le département des instruments et de la musique (gros et détail) dans le local que j'occupe en ce moment.
Les personnes qui désirent besoin de Pianos, feront bien de venir faire leurs achats avant ce déménagement et, ainsi, profiter des conditions libérales et des bas prix auxquels je les offre actuellement. Je remercie mes clients du patronage qu'ils m'ont accordé jusqu'ici, et je ne négligerai rien de ce qui pourra les satisfaire à l'avenir afin de pouvoir mériter la continuation de leur confiance.
LOUIS GRUNEWALD,
Magasin de Pianos,
21sept—3f—dim tous ces 129 Rue du Canal.

Occasion Magnifique de Bon Marché
—
B. SEMBRE,
COIN St-LOUIS ET ROYALE.
Désirant faire place pour les marchandises d'hiver, vendra à un très léger bénéfice son stock actuel de marchandises françaises.
ARTICLES POUR DAMES :
Grands Eventails, dernier genre,
Ceintures cuir, Bijouterie jais,
Corsets français, Guipures noires.
Etc. Etc. Etc.
VASTE ASSORTIMENT DE MERCERIE DE PARIS.
Bas pour femmes et fillettes,
Ganterie, Parfumerie importée,
Paniers fins, Paniers ordinaires.
ARTICLES POUR HOMMES :
Chemises françaises blanches et de couleur, des célèbres maisons Hayem et Charvet,
Parapluies soie, alpaca et gingham,
Chaussettes, Cols, Mouchoirs,
Caleçons, Cravates de tous genres.
BRODERIE, LINGE DE DESSOUS.
Seront vendus, au prix coûtant, les articles ci-après :
Hamacs, Costumes de bains, Jouets,
Poupées, Voitures d'enfants.
L'énumération ci-dessus ne donne qu'une faible partie de notre stock.
NOTA. — Réparation d'ombrelles et de parapluies. 2 sept—3m—mar,jeu,dim

The People's Insurance Company
OF NEW ORLEANS.
Bureau : rue St-Pierre No 3
(Maison Pontalba).
Assure contre les Risques de Feu, Rivière et Marins.
E. M. DAVIS, Président.
A. SOCOLA, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.
Comité de Finance :
[illegible]
Directeurs :
[illegible]
14 jan 1873—MD David Hughes.

BANQUE DU PEUPLE.
Nouvelle-Orléans, 6 janvier 1873.
LE CONSEIL des Directeurs et les officiers de cette Banque comprennent les personnes suivantes :
A. SOCOLA JOS. DAVIS,
P. JAUFROID, S. W. DUNBAR,
H. MERWIN, J. J. REISS,
R. A. LLAMBIAS, J. K. GOURDAIN.
E. M. DAVIS, Président,
NUMA LANDRY, Caissier.

CHAUSSURES ! CHAUSSURES !
OUVERTURE
— DU —
MAGASIN ST.-ANNE,
Encoignure Royale et Ste-Anne,
AU DRAPEAU ROUGE.
Le plus vaste et le mieux assorti de la ville
1,000,000 DE PAIRES
DE TOUS GENRES
Agence Générale de Boston et de Philadelphie
En acceptant le contrôle de cette maison nous dirons au public que nos marchandises étant [illegible] en consignations seront vendues pour le compte des fabricants, à des prix extraordinairement bas. [illegible]
Proprietés à vendre et à louer.

A Louer.
LE MAGASIN No 80, rue Decatur, [illegible] Vieille-Levée, entre Bienville et Conti, [illegible] à la rue Peters, No 75. Possession au 1er octobre [illegible] E. PECOUL.

A Louer,
RÉSIDENCE de famille, bien située, [illegible] au No. 169, rue Bourgogne, entre Dumaine et Ste. Anne, composée de deux salons, [illegible] ; aussi un MAGASIN No. 192, rue de Chartres, entre Toulouse et St-Pierre, trois étages, [illegible]. S'adresser à BEN O'CONNELL, No 150 rue Bourgogne, ou 31 Peters. Second District.

A Louer,
La jolie MAISON DE RÉSIDENCE No. 192, rue de l'Esplanade, entre St-Claude et Marais. S'adresser à G. W. LEE, 32 Passage de la Bourse, Au Premier.

A Louer,
POUR LE 1er OCTOBRE—La MAISON située rue du Quartier, No. [illegible], entre Bourbon et Dauphine. Prix, $30 par mois. S'adresser rue de l'Esplanade, No. [illegible], ou au bureau de l'ABEILLE. 13 sept—[illegible]

A LOUER.
LA MAISON N° 97 1/2, rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine. Possession immédiate, Prix, $[illegible] par mois. S'adresser rue de l'Esplanade, N° 94, ou au bureau de l'Abeille.

A Louer.
Le beau et spacieux magasin, portant le N° [illegible], rue de Chartres, entre Canal et Douane, avec étagères complètes et deux grandes [illegible]. S'adresser à Mme C. Quesnel, N° 111 rue Remparts, entre St. Louis et Toulouse. 17 sept—[illegible]

A Louer.
La moitié de la maison sise rue Remparts, entre Ursulines et Bayou ; [illegible]. S'adresser à MAHUM ELLIOT, No 70 rue Toulouse, entre Royale et Bourbon.

Maison à Louer.
La magnifique maison de résidence à étages, No. 125 Dumaine, entre Bourbon et Bourgogne, [illegible]. J. TURCOTTE, [illegible] Canal.

A vendre pour cause de départ.
CAFÉ ET PENSION FRANÇAISE [illegible] de Marseille, [illegible] rue de Philippe. [illegible]

AVIS.—Les actionnaires de la COMPAGNIE DE BOUCHERS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, pour le commerce des peaux et du suif, sont notifiés de se présenter au bureau de la Compagnie établi à cet effet chez E. Dumestre, 20 rue Poydras, vis-à-vis le marché, afin de faire le premier versement sur le stock souscrit par eux.
Le bureau sera ouvert LUNDI 15 du courant, de 8 heures du matin à 3 heures de-soir, jusqu'au 30 du même mois.
Par ordre de la Direction.
14 sept—au 30 A. DOCHIRON, Secrétaire.

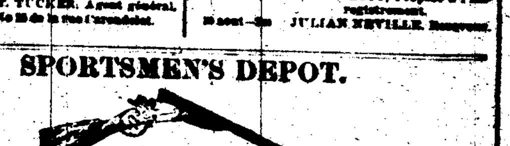
Bargains ! Bargains
BARGAINS EXTRAORDINAIRES
— EN —
MARCHANDISES SÈCHES !
LIQUIDATION ! LIQUIDATION !
POUR CAUSE DE
CHANGEMENT D'AFFAIRES,
— CHEZ —
J. TURCOTTE
156.........RUE DU CANAL.........156
Maison Blanche, coin Baronne.
DESIRANT quitter les affaires de détail pour pouvoir consacrer tout mon temps à la maison de gros dans laquelle je suis associé, je vendrai mon
IMMENSE STOCK
SANS FAIRE ATTENTION AUX PRIX COUTANTS,
afin d'effectuer une liquidation complète aussi vite que possible.
Les personnes qui voudraient faire de véritables bargains en
MARCHANDISES SÈCHES
D'AUTOMNE ET D'HIVER,
feront bien de s'adresser immédiatement au
No 156 de la rue du Canal,
MAISON BLANCHE, COIN BARONNE,
A CÔTÉ DE LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,
où elles pourront se convaincre que cette annonce n'est pas du humbug.
14 sept—1mPP J. TURCOTTE, 156 rue du Canal.

Chemin de Fer Central de l'Illinois,
AGENCE GÉNÉRALE DU SUD.
LES expéditeurs de Chicago et de l'Ouest économisent les frais d'un mille de transport par drays, et ils évitent tous les retards qu'occasionnent les ports ouverts de Chicago, en expédiant les produits et les marchandises par
LE CHEMIN CENTRAL DE L'ILLINOIS,
via Cairo.
Plus de rapidité et moins de frais que par aucune autre voie.
JAMES T. TUCKER, Agent général,
1sept—1m Au No 15 de la rue Carondelet.

J. A. D'HEMECOURT.
CONFISERIE
Avec une Usine à vapeur.
J. A. D'HÉMÉCOURT,
SUCCESSEUR DE E. TURPIN,
93 ... Rue Vieille-Levée ... 93
GRANDE
Fabrique de Candi.
CANDIS EN BATONS (Médaille avec Prime au Louisiana State Fair),
GOMMES, DRAGÉES, LOZENGES, etc.,
CHOCOLATS.
Importation directe d'Articles pour Confiseurs.
GATEAUX.
Agence "DES FEUX D'ARTIFICES" du célèbre E. P. Diehl.
TORPEDOES ET FIRE CRACKERS.
20 janv—[illegible]

Bureau Consolidé des Terres des Etats-Unis,
20 août 1873.
AVIS.—A tous ceux que cela peut concerner : Attendu que l'Etat de la Louisiane, en vertu de la loi du 2 mars 1849, réclame les terres marécageuses : attendu que certaines autres réclamations aux dites terres ont été présentées à ce bureau en vertu de la loi du 22 juin 1860—avis est donné aux personnes qui auraient des réclamations contraires, de les présenter, avec les preuves à l'appui, à ce bureau, d'ici au 20 novembre 1873, époque à laquelle il sera fait un rapport conformément aux instructions du commissaire du bureau général des terres, à Washington, D. C., en date du 23 août 1873.
Toutes les sections 8, 15, 16, 17 ; les lots 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 de la section 21 ; toutes les sections 21, 22, 24, 25, 26 ; les lots 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 de la section 29 ; toutes les sections 33, 34, 35 et 36 du Township No 12 Sud du Range No 11 Est du District Sud-Est de la Louisiane, à l'Est du fleuve Mississippi, située des deux côtés du Nouveau Canal, bornée par le Lac Pontchartrain au Nord, le Bayou St. Jean à l'Est et Metairie Road à l'Ouest.
HARRY LOTT, Préposé à l'Enregistrement.
20 août—3m JULIAN NEVILLE, Receveur.

SPORTSMEN'S DEPOT.



F. CHARLEVILLE,
ARMURIER,
55.........................Rue St-Charles.........................55
NOUVELLE-ORLÉANS
IMPORTATION DIRECTE. - PRIX FIXE.
A cause de son organisation, qui est tout à fait exceptionnelle, cette maison peut vendre à meilleur marché qu'aucun autre établissement de son genre à la Nouvelle-Orléans. Elle a, en effet, en magasin, l'assortiment le plus complet de fusils anglais à baguette et à feu central (dont les prix de rangeant entre $20 et $600) qui soit aux Etats-Unis.
Quant aux fusils ancien système ou à baguette, les amateurs d'armes sont surpris des conditions avantageuses auxquelles ils sont cédés.
Les bourres d'Eley, fabriquées par un procédé chimique, se vendent 20 cents la boîte de 250, ou 60 cents le mille. Plomb de St-Louis, à 10 cents la livre, et un assortiment complet d'articles de toilette et d'articles à l'usage des chasseurs.
Le SPORTSMEN'S DEPOT reprend et rembourse le prix de toute marchandise qu'il aura vendue, si un article de qualité égale peut être acheté à meilleur marché dans toute autre maison de la ville.
NOTA.—Le département des réparations est sous la direction de M. Louis Cook.
Les fusils de chasse, à baguette, de J. R. Cooper ayant, depuis plusieurs années, entièrement disparu du marché de la Nouvelle-Orléans, où ils ont été remplacés par des fusils BELGES, d'un coût très-modique et qui y sont vendus à des prix extraordinairement exagérés, j'offre à messieurs les chasseurs de procurer leur importer mes anciens "COOPER," reconnus en Louisiane comme les meilleurs des fusils fabriqués en Angleterre, et je les engage à venir me voir à ce sujet : ils auront l'assurance des bas prix auxquels je pourrai leur procurer ces fameuses armes qui jouissent toujours d'une grande réputation.
21 sept 20 août : m F. CHARLEVILLE.

ALBIN ROCHEREAU. Mme ADELE HEPP, in commendam. PIERRE ROCHEREAU.
CHARLES T. DUGAZON. ERNEST MERILH.
A. ROCHEREAU & CO.,
Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne,
COMMISSION MERCHANTS,
IMPORTERS OF
WINES, BRANDIES, SARDINES, &c.,
8 SOUTH WILLIAM ST., 16 & 18 ST. LOUIS ST.
New York. New Orleans.
21 août- 1an

W. W. WASHBURN. CAMILLE DRY
WASHBURN & DRY,
IMPORTATION DIRECTE DE
VINS ET LIQUEURS.
Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de fonder une maison de vins en gros, où l'on trouvera, en tous temps, de bons vins naturels, à un prix exceptionnel de bon marché. Nous sollicitons donc respectueusement le patronage de nos amis et du public en général, et espérons que les personnes désireuses d'acheter de bonnes marchandises à des prix modérés, [illegible]
WASHBURN & DRY.
21 août [illegible] 40 RUE ST-LOUIS, en face de l'Hôtel St-Louis.

L'Union Française.
Bureaux, rue St. Louis No. 9, Nouvelle-Orléans.
LES demandes pour TRAVAILLEURS, OUVRIERS et EMPLOYÉS, sont reçues tous les jours, de 9 heures A. M. à 4 heures P. M.
Le Cours d'Anglais gratuit, a lieu régulièrement le LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine, à 7 heures et demie du soir.
1sept—1m—2fpa

REMISE A NEUF
DE TOUT VÊTEMENT D'HOMMES ET D'ENFANTS.
Teinture en toute couleur—Nettoyage.
Nous prévenons nos clients et le public en général que nous venons d'ajouter à notre Teinturerie d'articles soufflés un département spécial, [illegible] de deux tailleurs expérimentés, pour le pressage et les petites réparations à faire aux objets que nous recevrons soit pour teindre, soit pour nettoyer, et ce, moyennant une augmentation de prix insignifiante. [illegible]
EN CAS DE DÉPART OU DE DEUIL les objets sont rendus dans les 24 heures.
Notre dépôt en ville est rue du Canal No 131, près Remparts.
E. BOURSIER & Co.
N. B.—Pour les ordres de la ville et de la campagne on est prié de les adresser à notre usine, Avenue Louisiana No 31.
11 sept—1m Mar J. D.

Sun Mutual Insurance Company
61 CAMP STREET.
Capital payé..................$500,000
Actif à sa valeur au comptant.......[illegible]
Dividendes sur Actions, DIX POUR CENT.
Dividende sur les primes participantes de l'année 1872, payés comptant, TRENTE POUR CENT.
Cette "ancienne" et bonne compagnie émet des polices sur les RISQUES D'INCENDIE, MER et de RIVIÈRES aux taux les plus bas.—Elle règle promptement toutes les pertes aux conditions les plus favorables.
DIRECTEURS :
[illegible]
JAMES I. DAY, Président.
HORACE CARPENTER, Secrétaire.
1août—1m

Remblayez vos Terrains.
UNE OCCASION RARE.
LA Compagnie de l'Avenue du Fer Perfection de la Louisiane ayant achevé de la ville la terre retirée du canal de l'Avenue Carondelet, [illegible]

Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company. — Nouvelle-Orléans, 17 septembre 1873.—Les actionnaires de cette compagnie sont respectueusement invités à se présenter au bureau de la dite compagnie, No 18 rue Royale, le vendredi 17 octobre prochain, entre onze heures A. M. et deux heures P. M. pour donner leur vote sur une proposition de réduction du capital.
J. N. AUGUSTIN,
18 sept—1m Secrétaire.

AVIS.
LES soussignés préviennent leurs amis et le public en général qu'ils ont acheté l'établissement de pompes funèbres connu sous le nom de B. Laborde et situé au No. 24 de la rue des Français. Ils sont également connus à leurs amis et au public qu'ils se chargent de remplir tous les ordres qu'on voudra leur donner pour mariages, baptêmes et tout ce qui concerne un établissement de ce genre, à des prix très modérés.
J. ORTET,
21 août—1m—PP J. MASSETE.

PRIX
DE
VIENNE
LA MACHINE A COUDRE, A NAVETTE,
— DE —
WILSON,
A REMPORTÉ LA
GRANDE MEDAILLE
ET LA
MEDAILLE D'HONNEUR
POUR LA
Meilleure Machine à Coudre,
LES MACHINES A COUDRE LES MIEUX FAITES.
La Maison a obtenu en outre trois
MEDAILLES CO-OPERATIVES
POUR
Le meilleur jeu de harnais,
La meilleure selle,
La meilleure botte,
Le meilleur soulier,
Et le meilleur échantillon de couture de drap.
Aucune autre machine à coudre n'a reçu de prix pour sa valeur intrinsèque—ce que nous pouvons prouver par des preuves qui se trouvent à nos bureaux. Les rapports qui disent le contraire sont faux.
Les machines se vendent payables tous les mois et à des conditions avantageuses.
SALLE DE VENTE :
Au No. 129 de la rue du Canal,
Nouvelle-Orléans.
A vendre, également, à [illegible]

GRANDE FABRIQUE
DE
CANDI
DE
NORMAN & REISS
123 et 125, rue Vieille-Levée, 123 et 125
UNE DES PLUS IMPORTANTES
FABRIQUES DU SUD.
RUE VIEILLE-LEVÉE
[illegible]
Sirops de Fruits
FRAISES
FRAMBOISES
MURE,
GROSEILLE,
LIMON,
ORANGE,
ANANA,
ORGEAT,
GINGEMBRE,
NECTAR,
CRÈME,
BANANE,
VANILLE,
ROSE,
SALSEPAREILLE,
NATUREL,
MEAD,
VINAIGRE.
A vendre par
NORMAN & REISS,
Nos 123 et 125 de la rue Vieille-Levée.
1sept—PP

Tirages de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 20 SEPT.—CLASSE No [illegible]
[illegible]
50 48 38 60 52 78 34 61 55 69 [illegible] 37
[illegible]

Bureaux de la Louisiana Equitable Life Insurance Company, [illegible] — Nouvelle-Orléans, [illegible] 1873. — Conformément à la résolution adoptée à une réunion qui a eu lieu aujourd'hui, une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie aura lieu aux bureaux de la Compagnie, le MARDI 16 SEPTEMBRE 1873, [illegible] à l'effet de voter sur des amendements à la charte.
20 août—3m WILLIAM HENDERSON, Secrétaire.

AVIS IMPORTANT
— AUX —
MAITRES DE MAISON
— ET —
Aux Consommateurs de Gaz.
LE GAZ RENDU MEILLEUR MARCHÉ QUE LE KEROSENE.
PLUS D'INCENDIES CAUSÉS PAR LA GASOLINE.
PLUS DE MORTS CAUSÉES PAR LES EXPLOSIONS DE LAMPES.
Bureaux de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans, 20 juin 1873.
Le 1er janvier 1874, dès l'achèvement de la nouvelle usine que cette compagnie fait construire en ce moment, le prix du gaz, à la Nouvelle-Orléans, dans les limites des quartiers approvisionnés, sera réduit à TROIS PIASTRES PAR MILLE PIEDS CUBES pour tous les consommateurs, moyennant paiement ponctuel.
La Nouvelle-Orléans sera, de toutes les villes de l'Union, celle qui sera éclairée le plus économiquement vu la distance qui la sépare des mines de charbon.
Le but de cette déclaration est de se laisser au consommateur [illegible]
[illegible]